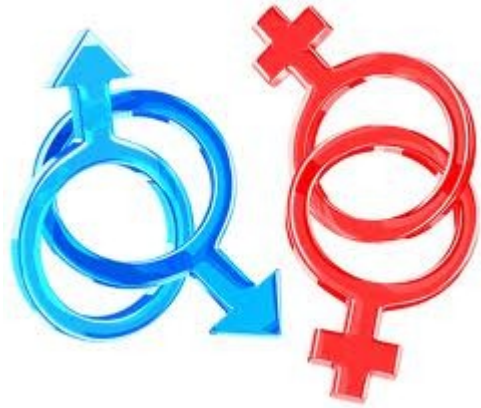


L'

HOMO

sexualité



L'homosexualité est le désir, l'amour, l'attrance ou les relations sexuelles entre personnes de même sexe, selon une perspective comportementaliste ou empirique. C'est également un goût, une orientation sexuelle, selon une perspective psychologique ou sociologique.

Parmi les personnes ayant une part d'homosexualité, on établit des distinctions.

Une femme lesbienne ou un homme gay est exclusivement attiré par une personne de même sexe.

Un homme bisexuel ou une femme bisexuelle est aussi attiré par une personne de sexe opposé.

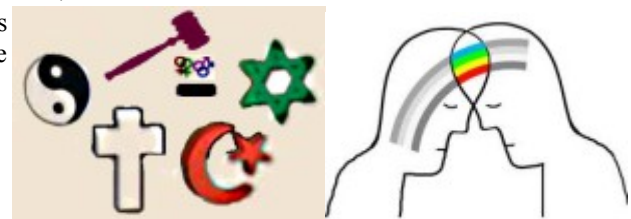
Aujourd'hui, ces personnes sont parfois désignées sous les termes de communauté homosexuelle, ou LGBT (qui comprennent également les hommes trans et les femmes trans).

Longtemps condamnés par la morale religieuse puis sociale, les homosexuels ont subi l'incompréhension d'une société bien pensante.

Aujourd'hui encore,

et malgré la libération des mœurs,

les homosexuels souffrent encore de nombreux préjugés.



L'acceptation de l'homosexualité aboutit habituellement à un coming out :

une déclaration publique auprès de ses proches et moins proches de son orientation sexuelle affirmée et assumée.

Il semble toujours étonnant qu'une personne qui n'a pas une orientation sexuelle classique (= hétérosexualité) se sente obligée de déclarer à son entourage ses préférences sexuelles.

Cela montre bien que si l'homosexualité est mieux acceptée aujourd'hui, elle reste quand même en marge.

L'homosexualité est-elle innée ou acquise ? Cette question fait l'objet de vifs débats entre scientifiques et psychanalystes. Des chercheurs de l'Université de Liège pensent avoir tranché la question. L'homosexualité serait génétique et ne pourrait donc en aucun cas relever d'un choix ou d'une déviance psychologique, affirme le chercheur Jacques Balthazart à l'occasion de la parution de son livre *Biologie de l'homosexualité. On naît homosexuel, on ne choisit pas de l'être.*

"Une partie des facteurs de l'homosexualité est génétique, c'est la partie que l'on connaît le moins bien", a-t-il expliqué. "On a beaucoup plus de données sur la partie hormonale de ces facteurs. Il y a enfin une partie immunologique, une réaction immunitaire développée par



la mère contre l'embryon de sexe mâle" qui affecterait les préférences sexuelles, soutient-il.



*Un  
peu  
d'humour*

